



*November 19, 2020*

*Global*

*by Daniel Bosque*

## **Les banques espagnoles cherchent à fusionner pour faire face à la crise**

Fusion entre Bankia et CaixaBank, négociations entre BBVA et Sabadell: la concentration s'accélère dans le secteur bancaire espagnol pour faire face à la crise économique née de la pandémie, à la baisse de la rentabilité et à un nouveau type de concurrence.

Cette tendance n'est pas nouvelle en Espagne, qui a vu disparaître des dizaines de banques après des fusions durant la crise financière de 2008, mais ces mouvements se sont amplifiés ces derniers mois, encouragés à la fois par la Banque centrale européenne et par la Banque d'Espagne.

En septembre, CaixaBank et Bankia, troisième et quatrième banques du pays, ont annoncé une fusion qui doit être approuvée en décembre pour créer un géant de près de 664 milliards d'euros d'actifs en Espagne, où le nouvel établissement sera le numéro un du marché national.

Cette fusion avait alimenté les rumeurs sur une possible union entre BBVA et Banco Sabadell, deuxième et cinquième banques du pays, qui ont reconnu lundi poursuivre des négociations à ce sujet, le jour même où BBVA annonçait la vente pour 11,6 milliards de dollars (9,7 milliards d'euros) de sa filiale américaine.

Si elle voit le jour, la fusion entre BBVA et Sabadell -- qui serait en fait un rachat de Sabadell par BBVA -- donnerait naissance au numéro deux du secteur bancaire espagnol, loin devant la puissante banque de Santander, qui resterait toutefois la première banque espagnole en raison de son implantation à l'international.

Le nouveau panorama bancaire espagnol serait complété par la fusion entre les banques Liberbank et Unicaja, toutes deux de taille moyenne, qui négocient depuis octobre.

- Opérations "défensives" -

Il s'agit d'opérations "défensives pour éviter de futurs problèmes", explique à l'AFP le professeur Xavier Vives, de l'école de commerce **IESE** de Barcelone.

A la différence de la crise de 2008, quand les défaillances du système bancaire avaient mis en danger l'économie espagnole et forcé un plan de sauvetage européen de 41,3 milliards d'euros, le problème actuel n'est plus la solvabilité des banques, mais leur rentabilité.

"Les taux d'intérêt sont bas, la courbe des profits est très plate et avec la pandémie du Covid-19, les révisions des taux d'intérêt ont été reportées. Dans ces circonstances, le secteur bancaire est très peu rentable", souligne M. Vives.

A cela s'ajoute l'irruption de nouveaux concurrents, de la finance non-bancaire à la "fintech", ces acteurs numériques aux structures plus souples et aux coûts plus faibles que les banques traditionnelles.

"Avec des intérêts négatifs, il est très difficile de gagner de l'argent. Mais le grand problème des banques, c'est qu'il est impossible d'être rentable avec le modèle de la succursale, surtout pour rivaliser avec la 'fintech' et les nouveaux opérateurs", explique l'expert bancaire Ricardo Zion, de l'EAE Business School.

"C'est comme pour les compagnies aériennes. Une compagnie traditionnelle a sa propre flotte et des pilotes qui gagnent 400.000 euros par an, et elle doit rivaliser avec une low cost qui utilise des avions loués et des pilotes qui gagnent 60.000 euros", poursuit-il.

Par ailleurs, alors que les banques ont constitué d'énormes provisions par crainte des défauts de paiement causés par la pandémie, "ces mouvements renforcent leur solvabilité", à un moment où, "à la différence de la crise précédente, lorsque les banques étaient un problème, elles doivent maintenant faire partie de la solution", souligne M. Zion.

- Syndicats inquiets -

Ces fusions, qui entraîneront inévitablement une réduction du personnel et du nombre d'agences, ont déclenché l'inquiétude des syndicats, qui ont vu le nombre de salariés du secteur en Espagne diminuer d'un tiers depuis 2008.

"Je suis préoccupé par l'ampleur de la destruction d'emplois qui peut se produire", a déclaré le dirigeant du syndicat UGT, Pepe Álvarez, à la radio nationale RNE. "Les institutions financières doivent être conscientes de l'effort que ce pays a fait pour les soutenir durant la crise précédente" et elles ne peuvent pas y répondre maintenant avec plus de licenciements, a-t-il ajouté.

En fait, les licenciements ont déjà commencé. Santander avait déjà annoncé la suppression de 4.000 emplois et Sabadell avait prévu d'en supprimer 1.800 avant même l'annonce de leur projet de fusion. Quant à l'union de Caixabank et Bankia, elle entraînerait, selon la presse, 8.000 suppressions de postes.

Pour leur part, les associations de consommateurs craignent que cette concentration ne conduise à un oligopole préjudiciable aux clients, avec seulement une douzaine d'entités là où il y en avait encore plus de 70 il y a dix ans.

Le professeur Vives estime toutefois que cela "ne devrait pas poser de problème s'il reste trois ou quatre grandes entités et s'il y a une concurrence suffisante de la part des nouveaux acteurs numériques".